

John Hawkes, célèbre romancier inconnu

Michel Philippe Côté

Number 9, Spring–Summer 1983

Les écrivains de la Nouvelle-Angleterre

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/21276ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Côté, M. P. (1983). John Hawkes, célèbre romancier inconnu. *Nuit blanche*, (9), 58–59.

John Hawkes, célèbre romancier inconnu

John Hawkes

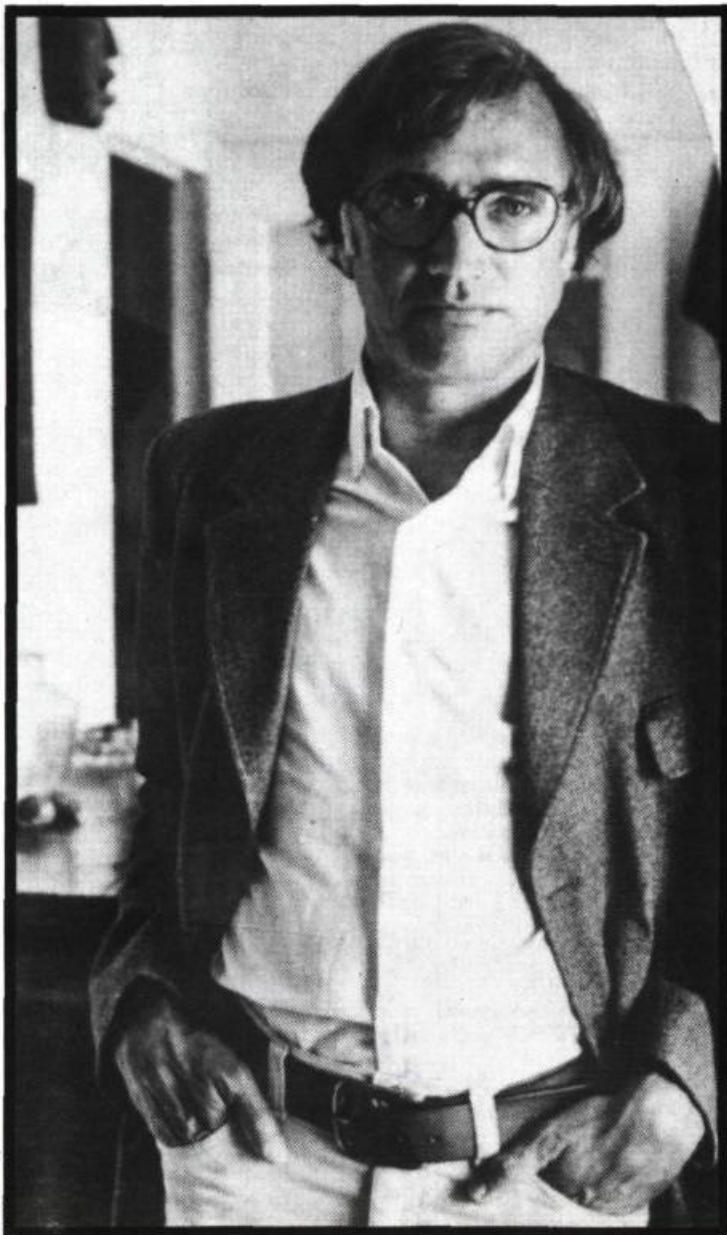


Photo Jerry Bauer

Dès 1965, un sondage effectué auprès de quelque 200 romanciers, critiques littéraires et éditeurs de son pays permettait à John Hawkes de côtoyer les Faulkner, Mailer, Styron, Cheever, Updike, sur la liste d'excellence des romanciers américains.

De 1947 à 1979, John Wawkes a fait publier dix romans. À ce jour, huit de ses oeuvres ont été traduites en France. Citons *Charivari*, *Le cannibale*, *Cassandra*, *Le gluau* et *L'homme aux louves*. Son chef-d'oeuvre, *Les oranges de sang*, a reçu le Prix du Meilleur livre étranger en 1973.

Une joyeuse confrérie de locataires

Après avoir écrit *Charivari*, un court roman surréaliste, il publie en 1949 *The Cannibal* (la traduction française n'en sera disponible qu'en 1972). Il s'agit d'un roman expérimental et symbolique, qui tient à la fois de Kafka et de Faulkner. L'auteur, qui a participé à la guerre en Italie en 1944 et en Allemagne comme chauffeur en 1945, situe l'action dans ce dernier pays, mais à deux époques bien distinctes, 1914 et 1945.

Au seuil de la Première Guerre mondiale, Stella a 18 ans et «chante comme un ange» à la brasserie Sportswelt qui appartient à Herr Snow. Elle y fait la connaissance du fils de ce dernier, Ernst, et de M. Cromwell, un Londonien qui se considère *Heimatlos* (apatride). Elle semble plaire à Ernst qui affectionne les duels où il ne récolte souvent que balafres.

Lentement, la famille de Stella se désagrège. Sa mère est tuée par un éclat d'avion, son vieillard de père rend l'âme durant son sommeil. Plus tard, ses frères, les jumeaux, reposeront sous

une route à l'Ouest. Ne leur survivent que Jutta, sa soeur de 11 ans «au physique ingrat», et Gerta la nourrice rusée et autoritaire. Romptant avec ce monde qui s'effrite, s'étant mariée à Ernst, Stella l'accompagne à une station de sports d'hiver; métamorphosé, son mari consacre presque tout son temps à la prière et à l'achat de crucifix sculptés. La lune de miel terminée, de retour à la ville, le duelliste s'y lance à la recherche d'Hermann (Herr Snow). Démobilisé, ce dernier, amnésique, rencontre Gerta qui subsiste grâce à la prostitution. Ils se rendent à la demeure barricadée des parents de Stella, où agonise Ernst victime d'une misérable petite grippe.

À l'aube du partage «pacifique» du monde (1945), un seul motocycliste américain, Leevey, surveille le tiers de l'Allemagne occupée. Stella possède maintenant une pension de famille à Spitzen-sur-le-Dein, petite ville dévastée par la guerre, avec ses habitants mutilés, sa famine et son militarisme. Chez Stella qui règne au rez-de-chaussée, d'étranges personnages ont trouvé refuge. Au sous-sol, il y a Balamir qui a fui l'institution psychiatrique locale. Au premier, le cannibale, le duc von Habsbourg. Un recenseur ivrogne loge au deuxième étage. Le troisième abrite Herr Stintz, un instituteur qui aime jouer des airs funèbres au tuba. Enfin, cette joyeuse confrérie de locataires est complétée au quatrième étage par Jutta, soeur de Stella, mère de Selvaggia et du «mignon» et maîtresse de Zizendorf, narrateur du récit. Ce dernier se croit le fils du Kaiser et ne songe qu'à l'insurrection. À cette fin, il se sert de la «Croix Gamme», le journal local ayant appartenu au mari de Jutta, mort en Sibérie. Flanqué de deux acolytes, Zizendorf prépare un attentat contre Leevey, représentant des «mongoliens du Bronx», ces envahisseurs qui ne connaissent «qu'un unique juron» (Hawkes utilise souvent cet humour glacial à l'égard de ses compatriotes). L'attentat réussit et Zizendorf, dans sa folie, proclame la libération de l'Allemagne.

Aucun résumé linéaire de ce roman ne rend cependant justice à l'écriture onirique de John Hawkes. Mythe et réalité, distorsion de faits vécus et cauchemar historique y cohabitent. L'Allemagne blafarde décrite par le romancier n'est que le reflet de notre société moderne où toute guerre entrave les libertés fondamentales, dont celle de vivre en paix, d'abord.

Roman orange

Dans *Les oranges de sang*, Hawkes met en scène deux couples mariés: Cyril et Fiona, Hugh et Catherine. Un accident d'autobus plus désagréable que sérieux leur permet de faire connaissance. Déjà, une orange est à la dérive. Car la tragédie sexuelle qui pointe à l'horizon se déroule en Illyrie, région balkanique montagneuse située le long de

l'Adriatique. Dans cette campagne, l'orange colore tout: le sable, la lumière, les seins de Fiona, le soleil et le ciel.

Cet univers lumineux semble propice à la séduction. Éprouvant une forte attirance physique envers Hugh, le manchot photographe, Fiona au «visage de faune expérimenté» s'engage une fois de plus sur la voie de la multiplicité de l'amour. Tourmenté par ses fantasmes et par ses principes en matière de fidélité, Hugh ne parvient pas à assouvir ses désirs passionnés.

Quant à eux, Cyril et Catherine atteignent une certaine plénitude charnelle et affective. La théorie d'extension sexuelle de Cyril s'avère exacte jusqu'à ce que, fatalement, l'idylle et son enjeu effraient Hugh qui se donne la mort de façon violente. Malgré son expérience, Cyril n'a pas su «décrypter les signes cruciaux du sexe».

C'est à la parution de ce roman, en 1971, qu'une critique dithyrambique du *New York Times* sacrait John Hawkes «notre plus grand écrivain vivant». Une telle affirmation, bien qu'elle ne soit pas dénuée de tout fondement, n'est pas très réaliste si l'on tient compte de tous les écrivains américains importants qui vivaient encore il y a douze ans... Mais elle révèle quand même combien l'auteur est populaire aux États-Unis et laisse deviner que nous ratons quelque chose en ne le connaissant pas. ■

Michel Philippe Côté

Bibliographie

Chez Denoël, dans la collection *Les Lettres nouvelles*

Cassandra, 1968.

Le cannibale, 1972, 211 p.

La mort, le sommeil et un voyageur, 1975, 208 p.

Mimodrame, 1976, 240 p.

Charivari, 1977, 216 p.

Le gluuu, 1978, 224 p.

L'homme aux louves, 1981, 184 p.

Chez Gallimard, dans la collection *Folio*

Les oranges de sang, n° 845, 1976, 370 p.

Complément bibliographique de quelques écrivains cités

Emily Dickinson

Poèmes, Aubier Flammarion, coll. bilingue, 1963.

Vingt poèmes, édition bilingue, Lettres modernes, 1963.

À quoi peut s'ajouter *Émilie ne sera plus jamais cueillie par l'anémone*, pièce inspirée à Michel Garneau par sa lecture d'Emily Dickinson, VLB éditeur, 1981.

Ralph Waldo Emerson

Pages choisies, Éd. Astra, 1976.

Lillian Hellman

Une femme inachevée, Stanké, 1981.

Julia (Pentimento), Stanké, 1979.

John Irving

Le monde selon Garp, Seuil, coll. Points-Roman, 1981.

L'Hôtel New Hampshire, Seuil, 1982.

Henry Wadsworth Longfellow

Évangéline, Éd. Aujourd'hui, 1978.

Sylvia Plath

La cloche de détresse (roman), Denoël, 1977.

Trois femmes, poème à trois voix, Éd. des Femmes, 1975